



du lait à Sherbrooke,
munndville et Granby

Henri-C. Bois, président de la
Commission de l'Industrie Laitière,
de confirmer la nouvelle que
du lait payés par les distribu-
cultivateurs, pour la région
Sherbrooke, seront de \$1.80 le cent
et le prix de vente à domicile;
sous la chopine et neuf sous la

timbre

li timbre de la Ligue Catho-
éminence, nous arrivera sous
quel plaisir ce sera pour cha-
membres de cette immense
ation de pouvoir se reconnaître
elles, ou de faire connaître
ne, en apposant ce gracieux
au revers d'une lettre dont il
mme le cachet distinctif.
mbre sollicitera donc la part
ou qu'il représente, c'est-à-
peu du pain quotidien néces-
la vie de cette œuvre bienfai-
u'est: LA LIGUE CATHO-
FEMININE.

faisons donc appel à toutes
onnes qui comprennent l'effo-
rceux de cette organisation
se feront un devoir — nous
atons pas — de contribuer au
n et à l'extension de ses acti-

— On pourra adresser toute
nde à: La Ligue Catholique
e, 105 rue Ste-Anne, Québec,
aurons tout spécialement des
de timbres à \$1.00 le cent.

de l'avoine "Cartier"

nouvelle variété créée par le
Macdonald, après 10 ans
mentation qu'elle est ré-
adable dans les régions du
les endroits où la période
oisson est généralement plu-
C'est un croisement des
"Early Triumph" et "Alas-
te dernière, bien connue sur
es d'en bas.

arrive à point en même temps
aska".
orte un grain bien développé
beau; son pourcentage d'é-
t très faible; sa paille est
grosière et, moins exigeant
apport de la richesse du sol,
apte parfaitement bien aux
s générales de milieu. De
rendement est supérieur à
l'avoine "Alaska" qu'elle
ra peut-être dans quelques

"Abitibi et le Lac St-Jean,
ère de l'Agriculture en a
au printemps la valeur
taine de minots. Les rende-
nt été superbes, rapportent
omes qui ont visité ces ré-
t récemment.

M. Eloi St-Germain, à St-
nous en avons vu un champ
uper, c'était du plus joli à

Anne de la Pocatière, chez
larie, cette avoine semée le 4
oupee le 9 août et donna un
nt de 93 minots à l'acre. En
née le 23 mai, elle fut récol-
aût et donna 73 boisseaux

assistante à la verse, cet acci-
côche les moissons par
à une autre qualité fort ap-
celle de ne pas s'égrenier
amp aussi facilement que
Alaska.

l'avoine "Cartier" a été
l'an dernier pour l'enregis-
par l'Association Canadien-
ducteurs de Semence, ce
nfère un certificat de haute

ion des Semences du Mi-
l'Agriculture de Québec se
disposition des cultivateurs
avoir de plus amples ren-
ts sur l'avoine "Cartier" en
faire l'essai le printemps

L'avis d'un connaisseur,
d'un vieux praticien

M. Wm. Greenshields, gérant de la
ferme Bois de la Roche, à Senneville,
propriété de M. W. W. Skinner, a jugé
les bovins de race Ayrshire présen-
tés, au Colisée de Québec, par nos
grands éleveurs provinciaux. Cette
année le groupe rouge et blanc, s'il ne
faisait pas pencher de son bord le
plateau de la balance, figurait quand
même à l'une des premières places
comme nombre et qualité.

M. Greenshields est tout ce qu'il y a
de plus écossais, partant un éleveur
de bétail de grande distinction.
Depuis trente ans qu'il a traversé
l'Atlantique pour venir habiter au
Canada, ses services ont toujours été
retenus par des cultivateurs ama-
teurs de haute renommée, tant pour
gérer la ferme que pour s'occuper
plus immédiatement de la régie des
troupeaux laitiers considérables gar-
dés sur ces fermes.

Habitué de fréquenter les plus
grandes expositions canadiennes et
américaines, tantôt pour y présenter
du bétail d'exposition, tantôt comme
juge, le gérant de la ferme "Bois
de la Roche" a acquis une somme de
compétence, en matière d'apprécia-
tion du bétail, rendant ses verdicts
difficilement discutables.

Nous étions particulièrement curi-
eux de connaître les impressions
de ce vieil habitué du "ring" quant
à la valeur des sujets par lui placés
à Québec.

La question lui fut posée sans céré-
monie par notre aimable confrère M.
S. N. R. Hodgins. Sans plus de cérémo-
nie M. Greenshields nous répondit:

"Vous avez une magnifique expo-
sition. J'arrive de l'exposition d'Ot-
tawa et j'avoue qu'à part des nom-
breux exhibits présentés par les clubs
de Jeunes Éleveurs de ce district,
vos entrées sont plus nombreuses ici
et votre bétail est de bonne qualité."

J'ai remarqué que vos éleveurs ont
fait beaucoup de progrès, la plupart
se sont donné beaucoup de peine
pour bien préparer le stock, on pré-
sente bien les sujets également."

Et le juge continue:
— Vous ne voudriez pas que je
vous dise que tout est parfait,
vous diriez, avec raison, que je fais
une déclaration pour la presse et pour
m'attirer la sympathie de vos éleveurs.
On ne rend pas service quand on ne
dit pas la vérité.

"Dans les classes de jeune bétail,
veaux de moins d'un an et de l'année,
vous avez montré d'excellents sujets
qui promettent de bien se dévelop-
per; mais chez quelques-uns, la pré-
paration et la fin laissent à désirer.
Dans des classes aussi fortes comme
j'en ai jugé ce matin, les cas d'égalité
sont nombreux, il nous faut alors
s'attarder aux petits détails: l'animal
non étrillé, pas brossé, qui a le poi-
de "rebours" court beaucoup de chan-
ces de ne pas charmer le juge. Il va sans
dire que l'éleveur qui se propose d'ex-
poser doit porter infiniment d'atten-
tion à tous ces petits détails."

Au sujet du nombre d'entrées dans
les classes de jeune bétail, M. Green-
shields ne nous cache pas que cela
devient compliqué à toutes les expo-
sitions. Vaudrait-il mieux diviser ces
classes en deux sections, comme à
Sherbrooke par exemple où l'on fait
deux catégories d'entrées: veau moins
d'un an junior et senior, veau d'un
an junior et senior. On sectionne
également les classes de taures et de
génisses de l'année. Si les directeurs
des expositions tiennent à primer ces
classes il serait préférable de les
diviser.

J'hésite à exprimer une opinion
personnelle, mais je suis d'avis que
dans l'intérêt des éleveurs et de l'éle-
vage de bons bovins, il vaudrait
autant éliminer ces classes, du moins
celle des veaux d'un an, s'il n'est pas
possible d'en faire deux sections.

"En vous faisant cette déclaration
je n'ai pas tant égard aux budgets
des expositions qu'à l'intérêt des
éleveurs."

"Lorsqu'un exposant doit présenter
un jeune animal âgé de moins de six
mois avec d'autres qui en ont neuf ou
onze, il est naturellement ambitieux.
Comme tous les bons exposants, il
n'aime pas toujours traîner les pro-
visions, tel éleveur dans le but de
donner plus de corps au jeune veau
ou à la petite taure suralimentera son

L'influence du reproducteur
exprimée en chiffres

Le plus jeune novice des plus jeunes
éleveurs vous dira que le taureau compte
pour cinquante pour cent de la valeur du
troupeau laitier. Cette théorie préchée
sur toutes les tribunes agronomiques,
dans tous les journaux agricoles est
connue comme le "Pater Noster" appris
sur les genoux de la maman.

Aujourd'hui, un cultivateur nous
prouve par des chiffres combien c'est
vrai, ce qui achèvera d'en convertir un
plus grand nombre ayant retardé jus-
qu'à présent, non pas à s'engager dans
l'élevage de bovins pur sang, mais à
placer à la tête du troupeau un géniteur
provenant d'excellentes laitières tant du
côté paternel que maternel.

Cette preuve, basée par des chiffres
contrôlés nous arrive sous forme d'une
lettre. Un exploitant désirant échanger
son taureau pour des raisons excellen-
tes, expliquées plus loin, écrit au propa-
gandiste de la race de bovins gardée.
Nous reproduisons la lettre textuelle-
ment. Nous y tenons parce qu'ainsi la
voix de l'intéressé même va jusqu'à vous.

Cet éleveur veut échanger l'animal.
Il en a été question déjà, cela se voit par
le ton de la communication:

"J'ai pensé que nous pourrions nous
entendre. J'échangerais mon taureau
pour un animal aussi bon et me conven-
ant. Je ne désire pas le vendre".
C'est un taureau venant d'une vache
importé et fils de "Nobly Born" proven-
ant lui-même de la vache La Sante's
Spotted Mistletoe 44746 C.J.C.C., une
fille importée, venant de Estella's Vol-
unteer, le taureau qui a engendré
Brampton Basilia. Le numéro d'enre-
gistrement de sa mère au pays d'origine:



RAYMONDALE CAPTAIN, taureau Holstein, 3 ans, propriété
de H. R. Drew, North Hatley, Qué., Grand Champion à Sher-
brooke, août 1934.

P. 34357 H. C.; sa production contrôlée
aux États-Unis à l'âge de deux ans, trois
mois, fut 325.76 lbs de gras en 299 jours,
avec certificat de Mérite "AAA". Au
Canada, dans la classe des vaches de
trois ans elle a produit 8373 lbs de lait ou
472 lbs de gras. Cette vache fut vendue
à l'enchère au prix de \$1,800.

Mon taureau est qualifié à l'enregis-
trément supérieur dans la classe "AA";
il s'appelle Brampton, Estella's Noble
48078 C.J.C.C. Il est né le 5 août 1928,
est avec mon troupeau depuis quatre
ans et neuf mois.

Vous le verrez en excellente forme,
il a toujours eu suffisamment d'exercice,
séjournant six mois de l'année dans un
grand enclos spécial et gardé l'hiver
dans une stalle confortable. Je ne l'ai
jamais préparé et conduit aux expo-
sitions, n'ayant jamais élevé d'animaux
avec cet objectif. Ce n'est pas un ani-
mal du type lourd il est très vigoureux.
Je n'ai aucune remarque particulière à
vous faire quant à son état et la valeur
du service qu'il donne.

Je vous propose d'échanger ce tau-
reau, c'est qu'il est devenu nécessaire
de changer de sang. Mon troupeau
n'est pas considérable, n'ayant que
quatorze vaches, dont dix sont de ses
filles. De plus, j'ai deux génisses de l'an-
née, quatre taures et un veau de sa
progeniture. Je n'ai pas encore voulu
vendre une de ses filles préférant les
garder dans mon troupeau et vendre les
sujets qui ne provenaient pas de ce tau-
reau.

J'ai pensé qu'un animal de cette va-
leur, ayant donné des filles dont la pro-
duction a été contrôlée et connue, pou-
vait être utile à un autre éleveur capa-

ble de m'offrir, en échange, un géniteur
pour servir ses filles dont un certain
nombre portent du sang de Xenea Sul-
tan par le côté maternel.

En contrôlant la production de mes
laitières je n'ai nullement visé à établir
de records sensationnels. J'ai eu recours
au système de contrôle du gouverne-
ment canadien dans le seul but de véri-
fier la capacité de production de mes
vaches et génisses. Nous ne trayons
jamais plus que deux fois par jour, les
vaches sont logées dans des stalles ordi-
naires, elles ont été nourries comme les
autres sujets, je n'ai jamais servi de
rations spéciales pour faire de gros re-
cords. Durant l'été mes vaches vont au
pâturage. Si mon objectif avait été
d'obtenir des records spéciaux cela n'au-
rait pas été difficile, comme l'indiquent
les chiffres qui suivent, d'en faire un
taureau médiocre.

EXIGENCES
DU R.P.

	LAIT	GRAS	LAIT	GRAS	AGE
No 1	7,441 lbs	439 lbs	5,694 lbs	280 lbs	2 ans, 76 jrs
No 2	6,180 "	475 "	5,550 "	277 "	2 " 37 "
No 3	7,726 "	365 "	5,582 "	279 "	2 " 60 "
No 4	7,556 "	432 "	5,538 "	276 "	2 " 28 "
No 5	7,688 "	425 "	5,630 "	281 "	2 " 94 "

* Période terminée le 5 août. Les rendements spécifiques
plus hauts sont jusqu'au 31 juillet seulement; ceux de gras et
de lait sont donnés approximativement exacts pour la
même date.

Le tableau soumis ci-après est une
comparaison de la production des filles
de mon taureau, avec celle de leur mère,
en me basant sur l'échelle adoptée par
l'Association Américaine des Éleveurs

de Jerseys, pour l'estimation du gras sur
une base de 365 jours

	GRAS	GRAS	Excédant	
No 1	556.24 lbs	Mère 494 lbs.	sur la mère:	62.24 lbs
No 2	646.00 "	" 476 "	" "	170.00 "
No 3	496.00 "	" 430 "	" "	66.40 "
No 4	587.52 "	" 487 "	" "	100.32 "
No 5	578.00 "	" 395 "	" "	183.00 lbs.

La moyenne de production de gras
des cinq filles est de 572.83 lbs tandis
que celle des mères fut de 456.4 lbs.
Conséquemment, une différence moy-
enne de 116.43 lbs en faveur des filles
due à la valeur du taureau repro-
ducteur.

Les chiffres mentionnés ici se rappor-
tent à différents sujets. Je ne les ai pas
choisis dans mes records mais inscrits
dans l'ordre du vélage.

Je contrôle moi-même la production
de mes laitières selon un système iden-
tique pour toutes les unités de mon
troupeau.

Les trois premières génisses viennent
de commencer leur nouvelle période de
lactation dans la classe de trois ans,
division 305 jours. Je ne désire pas
allonger ma lettre déjà ennuyeuse avec
des chiffres, je tiens à citer toutefois
que depuis le mois de mars, la génisse
No 1 a donné en moyenne 50 lbs de
gras par mois, la No 2, vèlée ce mois-ci
produit 42 lbs de lait par jour titrant
6.1% de gras et la No 3, vèlée à la fin
de juillet donne 39 lbs de lait par jour
dosant 5%.

Les autres génisses de 2 ans, n'ont pas
encore terminé leur première lactation.
Les chiffres de production à date,

(Suite à la page 379)

Les fours se rallument---Un
bulletin sur le pain de ménage

Un volume que l'on trouve dans pres-
que toutes nos bibliothèques religieuses
comme dans beaucoup de foyers de
chez nous, s'intitule "Les quatre évan-
giles en un seul". Mademoiselle Eugénie
Paré, section de l'Economie domestique,
au Ministère de l'Agriculture, pourrions-
nous imprimer par extension, nous donne
quatre cours en une seule petite bro-
chure dans le bulletin No 131,
préparé sur le "Pain de Ménage", nota-
ment: la culture du froment, la valeur
de la farine qu'on en obtient, la panifica-
tion, et la construction de fours domes-
tiques, et comme épilogue une série
de recettes que nos ménagères rura-
les si bonnes et possédant l'art culi-
naire à un haut degré de perfection,
aimeront à essayer, pour faire plaisir à
leur homme, ravir la marmaille, et faire
du bien à tous les estomacs du foyer.

Depuis que l'argent est devenu dur à
gagner que l'on se torture les ménages
pour découvrir des moyens de conserver
les gros sous, puisque les piastres se font
de plus en plus rares, (pourtant il y en a
de caché quelque part), plusieurs fours,
éteints durant les années de prospérité,
se sont rallumés.

Le nombre de fermes où l'on cuit le
pain, exprimé en pourcentage du nombre
total, serait en moyenne, dans notre
bonne province, de 58.6%.

Dans le Bas St-Laurent sur 80.3% des
fermes le pain se cuit à domicile. Vient
en second la région du Nord de la pro-
vince avec 77.7%, celle des Bois-Francs
avec 62.8%, etc.

Le pain de ménage réintègre petit à
petit sa place d'honneur sur nos tables,
c'est indiscutable, mais nous ne produi-
sons pas le blé qui nous fournit la farine.

Toutefois dans la région du Bas St-
Laurent il se dessine un beau mouve-
ment en faveur de la culture du blé.
Cette année on estime que 33% des fer-
mes produiront une récolte de bon blé.
Ce chiffre se compare à 10% pour les
années passées. Nous tenons l'informa-
tion de M. J.-N. Albert, l'agronome
régional qui a fortement encouragé les
cultivateurs de son grand district agro-
nomique, à s'intéresser à la culture de
cette céréale.

Notre blé fournit ce qu'il y a de
mieux en farine à pain. Le produire
nous-mêmes c'est épargner davantage
bien qu'il y ait une forte économie à
réaliser en faisant le pain de ménage
même avec de la farine à pain achetée.

Ainsi le prix actuel du pain est de 4c
la livre. Un sac de farine fournit au
moins une valeur de \$5.18 de pain,
lisons-nous dans un des premiers chapit-
res du bulletin No 131 de Mlle Paré,
tandis que l'achat d'un sac de farine
n'aurait occasionné qu'un déboursé de
\$2.00 environ. En réservant un mou-
tant suffisant pour l'achat des ingré-
dients: levure, sucre, graisse et le com-
bustible, ne reste-t-il pas une économie
de près de 50%?

Le problème du fermier et de la fer-
mière, sa principale collaboratrice à
l'heure présente et toujours, est d'éviter
les déboursés, d'utiliser toutes les res-
sources de la ferme. Le produit de ce
qui est vendu ne doit servir qu'à se pro-
curer ce que le domaine agricole ne peut
fournir. Toutes les fermières qui veulent
intensifier cette bonne politique, trou-
veront très utile le bulletin de Mlle Paré.

Comme tous les autres, on l'obtient
gratuitement en écrivant un mot au
bureau des publications, Ministère de
l'Agriculture, Québec.

sujet. Or la suralimentation n'est
pas plus recommandable que la sous-
alimentation dans les bonnes prati-
ques d'élevage. La suralimentation
peut avoir des suites fâcheuses lors-
que vient le temps de la reproduction.
Si l'on ne doit pas supprimer
ces classes, il devient nécessaire de
les sectionner, en deux catégories
chacune."

L'avis de M. Greenshields que
nous exprimons ici est corroboré par
quelques experts en industrie ani-
male, avec qui nous avons traité de
la question. Nous ne les nommerons
pas, mais nous savons qu'ils mettront
les deux mains à la pâte quand il
s'agit d'organiser une belle expo-
sition à Québec.

Mais il y en a d'autres qui sont
encore plus intéressés à cette ques-
tion assez importante, ce sont les
exposants eux-mêmes. Nous écri-
raient-ils en quelques mots ce qu'ils
pensent de tout cela?

20

20

20